

L'audio-visuel et les jeunes

à la Bibliothèque municipale de Caen

Une salle audio-visuelle — qui prolonge au rez-de-chaussée les salles de prêt et de lecture de la section enfantine et sur laquelle s'ouvrent la salle d'Heure du conte et l'Atelier de travaux manuels, une salle d'exposition qu'il faut traverser au premier étage pour accéder à la discothèque de prêt pour adultes et enfants — une salle audio-visuelle polyvalente avec régie vidéo et son, aménagée récemment dans les combles, voici le domaine de l'audio-visuel à Caen.

Précisons que ces salles sont câblées pour la vidéo et le son et qu'à partir d'une régie centrale, on peut y diffuser de la musique, un programme vidéo préalablement enregistré, ou se déroulant simultanément dans une autre salle.

Cet équipement moderne, ces facilités, ne surprennent guère les enfants et les jeunes qui ne pensent pas, eux, que la Bibliothèque est un lieu où l'on doit trouver en priorité des livres. Pour eux, c'est un lieu où l'on vient passer le temps, s'amuser, rencontrer des amis, travailler, s'informer, s'initier à différentes techniques, peu leur importe de quelle façon, que ce soit par le biais de l'audio-visuel ou par d'autres moyens. Il est vrai que certains enfants se précipitent directement vers la salle audio-visuelle et que les livres retiennent peu leur attention, mais c'est notre jugement d'adulte qui établit parmi les documents une échelle de valeur : pour les enfants, elle n'existe pas ; ils vivent, grandissent et s'enrichissent avec tous les moyens qu'une Bibliothèque-Médiathèque peut leur proposer, y compris les moyens audio-visuels. Le rôle des bibliothécaires est de leur proposer une grande variété de documents et d'activités, sans qu'aucune soit systématique, pour que chaque enfant, selon sa personnalité, trouve celle qui lui convient.

La salle audio-visuelle de la section enfantine a les mêmes heures d'ouverture que cette section : tous les jours de 16 h à 19 h, et les mercredis et samedis toute la journée.

En dehors de ces heures, elle est ouverte sur rendez-vous à de nombreux groupes

d'enfants accompagnés de leurs moniteurs ou instituteurs.

Une sous-bibliothécaire et une employée sont chargées en permanence de cette salle, ainsi que des activités d'animation du mercredi et du samedi (partagées entre tout le personnel de la section enfantine, avec aussi, parfois, la collaboration des techniciens vidéo et son).

Les enfants peuvent utiliser individuellement la salle audio-visuelle où se trouve jusqu'à maintenant la presque totalité des collections de diapositives, présentées sur des rayonnages, dans des reliures toilées ; les enfants ont aussi à leur disposition dans cette salle des disques, des cassettes (chansons, comptines, contes, livres adaptés, pop-music, folklore, musique classique). Tous ces documents sont destinés au visionnement et à l'écoute sur place dans de petits boxes, munis de visionneuses, de magnétophones à cassettes ou de platines de disques.

Il n'est que de voir l'intérêt que portent à cette salle les enfants d'un institut médico-pédagogique en visite à la Bibliothèque, leur difficulté à s'arracher à l'écoute de disques et cassettes, leur soif de musique, y compris la musique classique, pour mesurer combien est nécessaire l'éducation musicale et le rôle que peuvent jouer les bibliothèques dans ce domaine.

Films et diapositives

Les mercredis et samedis après-midi, des activités collectives sont proposées aux enfants : ce peut être une histoire racontée au coin de la cheminée, un album présenté à l'épiscopes, ou bien une projection d'un conte en diapositives, l'écoute de poèmes ou de musique ; ce peut être aussi la projection d'un film ou d'un programme vidéo.

Le conte en diapositives plaît particulièrement aux petits, fort nombreux ces jours-là. Il est remarquable de voir comme leur attention est beaucoup plus retenue par une image fixe qu'on peut détailler, se faire raconter, apprivoiser, que par une image animée. Notons aussi que la voix de la bibliothécaire apporte un côté affectif non négligeable. Déplorons cependant le peu de films et de

programmes télévisés destinés aux petits, les adaptations de livres intéressants (*David Copperfield*, *François le Champi*) sont généralement longues et accessibles seulement aux 10-13 ans.

Certains des petits s'expriment librement pendant une projection : parlent, rient, interrompent. Afin que tous, y compris les timides, puissent exprimer ce qu'ils ont ressenti à l'écoute ou à la projection en groupe et le concrétiser, différentes activités leur sont proposées ensuite dans l'atelier de travaux manuels : peinture, collage de papier ou de feutre, modelage de terre glaise, mais aussi, réalisation de diapositives dessinées, enregistrement sonore, débouchant éventuellement sur des montages audio-visuels. L'expression peut aussi conduire à un spectacle de marionnettes ou des scènes filmées à la vidéo, les petits s'exprimant et jouant sans honte devant la caméra.

Récemment étaient présentées dans la salle d'exposition différentes créations d'enfants réalisées à la suite de lectures ou d'heures du conte dans les bibliothèques de Caen : livres en bandes dessinées, peintures faites après l'écoute de disques, poterie, montages de diapositives, etc. Adultes et enfants, grâce à de petits magnétophones à cassettes installés dans la salle, pouvaient écouter la musique qui avait inspiré les dessins présentés, et grâce à un meuble audio-visuel, pouvaient regarder l'histoire racontée en diapositives par des enfants, avec très peu de moyens.

Dans ces activités libres, le public d'enfants est mouvant : les années précédentes, de petites équipes d'enfants de 10 à 12 ans s'étaient retrouvées pendant plusieurs séances pour la réalisation de montages de diapositives sonorisées à partir de livres de science-fiction. Le fait que beaucoup de grands enfants ont d'autres activités hors de la bibliothèque et ne sont pas disponibles aux mêmes heures pour une activité suivie (club de lecture, montage sonore ou diapositives, montage vidéo) amène les bibliothécaires à proposer des activités courtes et plutôt orientées vers les petits. Le même phénomène se retrouve avec les adolescents qui, s'ils utilisent beaucoup la Bibliothèque pour se retrouver ou travailler, ne se regroupent pas spontanément pour une activité de création, ou qui, s'ils commencent quelque chose, montage audio-visuel par exemple, ont beaucoup de mal à le terminer. Peut-être la mise à leur disposition d'une salle de réunion, de travail et de visionnement, tout comme les enfants ont la leur, favoriserait-elle la reprise de créations audio-visuelles !

L'atelier vidéo

Les activités vidéo, qui se déroulent dans la salle polyvalente du dernier étage, réunissent cependant principalement des jeunes. Mais, contrairement aux premières années d'existence de cet atelier, où il était proposé, à jour fixe, une initiation vidéo à tous les usagers de la bibliothèque, les activités se sont plutôt orientées actuellement, en fonction des demandes très nombreuses, vers l'initiation vidéo, le tournage de scénarios et les séances de visionnement pour des groupes de jeunes déjà constitués en dehors de la bibliothèque ; beaucoup de ces activités ont un côté pédagogique. Sans pouvoir énumérer, dans le détail, toutes les activités de l'atelier vidéo, voici quelques activités types avec les jeunes.

De nombreux groupes prennent rendez-vous pour des initiations à la vidéo ; groupes d'enfants d'un Centre d'Animation proche, le mercredi après-midi, classes avec leurs professeurs, jeunes d'Institut Médico-pédagogique avec leurs moniteurs, jeunes de Centre de Promotion Sociale, etc.

Pour que ces initiations soient profitables, l'atelier vidéo n'accueille alors que des groupes réduits, d'une quinzaine au maximum, que prennent en charge deux techniciens-animateurs ; le doublement des appareils de reportage caméras magnétoscopes, permet de constituer de petites équipes, les jeunes utilisant eux-mêmes les appareils.

Ou bien les jeunes ont déjà préparé quelques scènes d'une pièce de théâtre qu'ils désirent jouer ou filmer, ou bien un scénario pour lequel le personnel de la bibliothèque aide au découpage et à la mise en scène, ou bien encore, ils improvisent. L'improvisation est, bien sûr, beaucoup plus facile et plus riche avec les plus jeunes (8-10 ans), même si les séances sont plus bruyantes et doivent être plus courtes — les petits s'en donnent à cœur joie devant et derrière les caméras, apprennent très vite à manier les appareils et ont une grande spontanéité. Les plus grands ont plus de respect humain et préfèrent souvent, surtout en présence de leur professeur, commencer par des textes appris et joués. Le stade suivant, précédant la création pure, passe presque toujours par la reproduction de séquences vues à la télévision : publicités, débats politiques, journal télévisé, émission de variétés.

Il est amusant de voir que parfois, une imitation d'émission, commencée avec le plus grand sérieux, dégénère en parodie générale-

ment réussie ; en la tournant, les jeunes sont devenus critiques vis-à-vis d'un type d'émission, et c'est très enrichissant.

Après le tournage, vient, dans une séance suivante, le montage. Il faut parfois insister pour que le travail soit terminé. Beaucoup de jeunes se contentent du visionnement de scènes tournées, découvrant ainsi leur propre image.

Le montage vidéo est lui aussi très éducatif : nous avons ainsi vu des jeunes découvrir qu'il y avait une grammaire de montage, tout comme il y avait une construction dans leur dissertation française, découvrir que la télévision et l'image en général sont un langage avec ses codes, ses règles à respecter pour arriver à produire un document compréhensible des autres. C'est pourquoi, le plus souvent, les jeunes ayant tourné un scénario le montent eux-mêmes, avec le banc de montage électronique et l'aide d'un technicien. Le document fini peut être visionné par l'ensemble du groupe, critiqué, et suivi de débats.

L'analyse de l'actualité

D'autres types de travaux ont également été réalisés à la Bibliothèque avec des jeunes : étude de l'information à travers les journaux télévisés, radiodiffusés, la presse écrite, avec analyse de journaux, comparaison (grâce à des enregistrements simultanés des journaux des différentes chaînes de télévision), examen d'un même fait d'actualité à travers ces différents moyens d'information, etc.

Toutes ces activités conduisent les jeunes à mieux écouter, analyser, comparer, réfléchir, les entraînent à une meilleure lecture des messages des différents médias, en passant par le stade de l'écriture, de l'exercice dans lequel l'imagination, la création pure, ne sont pas du tout exclus. Nous espérons ainsi que les jeunes utiliseront ensuite avec plus de bénéfice la documentation audiovisuelle mise à leur disposition.

Les bibliothécaires profitent parfois de l'actualité nationale ou locale pour orienter les animations proposées : projection d'un film de Charlot après le décès de Charlie Chaplin, diapositives et montage audio-visuel sur la Laponie et la Suède en accompagnement d'une exposition prêtée à la Bibliothèque, écoute de comptines de Luc Bérimont avant sa venue à la Bibliothèque, écoute de musique indienne à l'occasion de la venue de chanteurs et musiciens indiens à la Bibliothèque, etc.

Marie-José Carbonnelle.

à Clamart

La bibliothèque possède des films et des diapositives depuis sa création. Pour les disques, en dehors d'une collection variée de musique jusqu'ici peu utilisée, l'expérience se limite à des écoutes-tests de disques pour enfants depuis deux ans, et à une écoute à la demande depuis le début de l'année. L'intégration de ces médias s'est faite plus ou moins difficilement et, en tout cas, progressivement.

Il y a toujours des enfants qui réclament « le cinéma » — alors qu'il s'agit de films fixes. Ces films, n'étant pas sonorisés, sont donc obligatoirement racontés par un bibliothécaire. Il y a eu surtout toute une période, 1975-1976, où « l'heure du conte » a été en veilleuse — on racontait à des classes mais, aux heures d'ouverture de la bibliothèque, on répondait plutôt à la demande d'histoires des enfants en passant des films. Depuis qu'il y a eu de nouveau un effort collectif pour raconter des histoires et en renouveler le stock — avec la préparation de la première journée du conte et l'organisation, en janvier 1977, de l'heure hebdomadaire de préparation d'histoires à laquelle participent tous ceux qui travaillent avec les enfants — l'attitude des enfants par rapport aux films a, en bonne partie, évolué. Le film est devenu pour beaucoup d'entre eux une façon parmi d'autres de raconter, pas forcément la préférée. Il fait partie des propositions ou des demandes normales comme la lecture à haute voix ou l'histoire racontée sans support.

On ne cherche pas le lien systématique, plus ou moins artificiel, avec le livre ; on signale l'existence du livre à propos du film, mais à Clamart, actuellement, il est rare que cela entraîne un emprunt immédiat. Par contre, il est frappant que la faim d'histoires se développe, et qu'à un certain point de maturation, elle aboutit à une ouverture au livre.

(suite p. 23)

